

Le

Chainon

Automne 2017

Volume 35, numéro 2

Les familles

**Le Canada,
une mini-colonie
de passionnés**

**Beaulne, Major,
Bouvrette, Beauchamp,
de grandes familles
franco-ontariennes**

**Des protestants
dans la famille**

**Pour la sauvegarde
du patrimoine familial**

PLUS...

**Il y a 180 ans,
les Rébellions
de 1837-1838**

Prix unitaire au Canada : 15 \$

Abonnement au Canada : 1 an , 40 \$; 2 ans, 75 \$





Réseau du
patrimoine
franco-ontarien

Secrétariat provincial

Téléphone : 613-729-5769

Sans frais : 1-866-307-9995

Courriel : admin@rpfo.ca

Site Internet : www.rpfo.ca/lechainon

Facebook : [lechainonRPFO](https://www.facebook.com/lechainonRPFO)

Adresse : 267, rue Dalhousie
Ottawa (Ontario) K1N 7E3

Équipe de rédaction

Éditeur : Réseau du patrimoine
franco-ontarien (RPFO)

Rédacteur en chef : **Samy Khalid**
lechainon@rpfo.ca

Révision : **Danielle Carrière-Paris**
Louise Corbeil
Jean Delisle
Jean J. Renard

Révision finale : **Samy Khalid**

Conception graphique : **Chantal Lalonde**

Impression : **Sotek**

Consignes aux auteurs :

Le Chainon accepte des articles traitant d'histoire, de généalogie ou de patrimoine pour publication tout au long de l'année. Les auteurs, qui doivent être membres du RPFO ou abonnés de la revue, sont priés d'envoyer leurs textes et illustrations par courriel à l'adresse lechainon@rpfo.ca.

L'équipe de rédaction se réserve le droit d'adapter les textes soumis et de choisir le moment de leur publication.

Afin d'obtenir les lignes directrices pour la soumission d'un article, veuillez consulter le site Web ou communiquer avec la rédaction.

Responsabilité :

Les textes publiés et l'intégralité de leur contenu demeurent l'entière responsabilité des auteurs. En soumettant un article, les auteurs confirment que leur texte, y compris toutes illustrations jointes (photos, cartes, etc.), n'enfreignent aucun droit d'auteur existant.

Reproduction :

Toute reproduction intégrale ou partielle du contenu de la présente revue est interdite sans le consentement exprès et écrit d'un représentant autorisé du RPFO.

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa
ISSN 0823-6186

Abonnement :

Abonnement au Canada 40 \$ pour 1 an,
75 \$ pour 2 ans; 25 \$ par année pour la
version électronique.

Page couverture :

Bénédiction de l'église de l'Assomption de Kirkland
Lake, le 9 octobre 1932 (détail). Source : CRCCF,
Fonds Jean-Yves-Pelletier, Ph174-F2.

Le Chainon

Volume 35, numéro 2, automne 2017

Sommaire

2 Mot du rédacteur en chef

3 Quatre siècles déjà

Yves Breton

La fondation du Canada : œuvre d'une mini-colonie de passionnés

Jean Delisle

Les Rébellions : douloureux prélude au gouvernement responsable

16 Pleins feux sur...

Michel Prévost

La croix sauvée de l'incendie de l'Université d'Ottawa de 1903

17 Visages

Brigitte Murray

Le père René Lamoureux

Gertrude Pelletier Lapointe

Madeleine Séguin : une vie au service de la communauté

Danielle Carrière-Paris

La famille Beaulne

Jean-Pierre Beaulne, un être intensément engagé

29 Les Trésors du CRCCF

Ghislain Thibault

Guy Beaulne, le théâtre de père en fils

33 Patronymes

Paul Leclerc

Lignée paternelle de Léonard Beaulne

Danielle Carrière-Paris, en collaboration avec Jean Yves Pelletier

Les Major : une famille engagée et estimée

39 Mémoires

Paul Leclerc avec l'appui de Samy Khalid

Des protestants dans la famille

Hélène Beauchamp

Les familles Bouvrette et Beauchamp : un destin croisé

Jeannine Ouellette

Elles sont venues, elles ont bâti : mes ancêtres Anne et Rosa Ouellette

Paul-François Sylvestre

Un monument culturel s'éteint : Paulette Gagnon (1955-2017)

57 Nouvelles du réseau

Pecore / Pécore : un nom franco-ontarien?

Le patrimoine familial : sauvegarder son héritage ancestral

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir... Mes-racines.ca

65 Bloc-notes

Une plaque commémorative à Sudbury pour l'anniversaire
du drapeau

Nous avons lu pour vous

68 Coup de cœur

La rivière des Français

La section *Les Trésors du CRCCF* vise à faire découvrir certains fonds d'archives exceptionnels conservés par le Centre de recherche en civilisation canadienne-française.



uOttawa

Centre de recherche
en civilisation
canadienne-française

Le Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF), créé en 1958, est un centre de recherche, rattaché à la Faculté des arts, dont l'objectif est de susciter et de développer la recherche pluridisciplinaire sur la culture et la société canadiennes-françaises.

Pour de plus amples informations :

Centre de recherche en civilisation
canadienne-française
Université d'Ottawa
Pavillon Morisset
65, rue Université, pièce 040A
Ottawa, ON, K1N 6N5

Tél. : 613-562-5877

Télé. : 613-562-5143

Sans frais : 1-877-868-8292

Internet : www.crccf.uottawa.ca

Guy Beaulne, le théâtre de père en fils

par Ghislain Thibault

archiviste, informatique documentaire

À maintes reprises, lors de conférences et d'allocutions, Guy Beaulne évoque une boîte merveilleuse qui le fascina tant lorsqu'il était enfant. Objet de rêverie, cette boîte contenait le maquillage et d'autres accessoires nécessaires pour qu'une métamorphose s'opère : celle de son père, Léonard Beaulne, de fonctionnaire au ministère de la Défense à comédien de théâtre. « Je passais de longues heures dans le secret de



Yvon, Paulette et Guy, enfants du comédien Léonard Beaulne, vers 1929.

Source: Université d'Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française (ci-après CRCCF), Fonds Léonard-Beaulne, Ph164-89.



Léonard Beaulne (ici, vers 1910) était reconnu comme un acteur comique sans pareil. Source : CRCCF, Fonds Léonard-Beaulne, Ph164-327.

ma chambre à m'enduire de gras et de fards, à me coller des postiches, à me dessiner des moustaches et des balafres », dit-il. Et d'ajouter, non sans nostalgie : « Le parfum des poudres me grisait comme il me grise encore aujourd'hui, éveillant des souvenirs et des phantasmes tantôt joyeux et tantôt troublants d'arrière-scène¹. »

Né à Ottawa en 1921, Guy Beaulne deviendra un homme de théâtre et de culture important tant en Ontario qu'au Québec. Outre l'influence de son père, il faut aussi souligner celle de sa mère, Yvonne Daoust. Elle participa à la vie culturelle et politique des Franco-ontariens, notamment au sein de la Fédération des femmes canadiennes-françaises, en plus d'être elle-même comédienne, donnant la réplique à son époux. C'est d'une demeure, « ce bout de la Côte-de-sable centré sur la rue du Collège, modeste mais combien vivant, entourant son église et son université² », où se tiennent parfois les répétitions des troupes de Léonard Beaulne et d'où l'on tirait certains meubles pour meubler les scènes, que la famille Beaulne-Daoust contribuera à l'essor du théâtre français sur les deux rives de l'Outaouais.

Guy et son frère, Yvon, prendront tôt part aux productions de leur père. En 1976, dans *Le théâtre canadien-français*, Guy rappelle : « En écrivant ce texte je revois [...] mes débuts à Wendover et ailleurs avec mon père, ma mère et mon frère sur des scènes de village alors que mon frère jouait l'amant de ma mère et que moi j'avais les rôles de bonne³. » Toutefois, des

deux frères, c'est Guy qui fera carrière dans les milieux culturels. Ses archives renferment de nombreux documents qui témoignent de sa passion pour le théâtre, de ses accomplissements professionnels et de sa carrière au Québec.

* * *

L'influence du père

Inspiré de l'esprit qui animait son père, l'engagement de Guy Beaulne en tant que comédien et metteur en scène représente un passage de génération entre deux pratiques théâtrales dans la région de la capitale nationale. En effet, avec Wilfrid Sanche, Ernest Saint-Jean et d'autres, Léonard Beaulne incarne la génération des pionniers de la tradition de théâtre français dans cette région. Le père débute sa carrière de comédien à 18 ans lorsqu'il fonde le Cercle Crémazie en 1905 et interprète la pièce *L'expiation*, un drame par Lebardin, religieux français, présenté dans la salle paroissiale de l'église de Hintonburg. Suivront plus de 25 ans sur scène et un engagement dans les milieux culturels jusqu'à sa mort en 1947.

Guy Beaulne raconte les conditions de travail de la génération de son père : « Pendant la première moitié du siècle, le moindre des problèmes était le décor [...]. Il fallait s'accommoder de ce qui était disponible. Chaque théâtre avait un choix de cinq à huit décors (salle de bal, living-room, forêt ou jardin, fumoir ou bibliothèque, donjon, etc.). » Les meubles pouvaient provenir « de chez-soi ou [il fallait] en emprunter chez le marchand de meubles en compensation d'un bloc publicitaire dans le programme [...]. On retrouvait inévitablement les fauteuils de notre salon ainsi que les tableaux et les tentures de la maison. » Les spectateurs d'alors aimaient assister aux matinées et aux soirées du dimanche. On y arrivait tôt et on y apportait parfois son repas; « le balcon s'animait ainsi bien avant le lever du rideau. Quand le spectacle commençait,

1 Guy Beaulne, « Un demi-siècle de théâtre de langue française dans la région Ottawa-Hull », allocution présentée à l'Association d'histoire du théâtre au Canada, Little Theater (Ottawa), juin 1982. CRCCF, Bro 1982 113.

2 Jean-Pierre Beaulne. « De l'enclume, de la toge, de la plume et du rideau... », conférence présentée à l'Institut canadien-français d'Ottawa, décembre 1981. CRCCF Bro 1982 101.

3 Guy Beaulne, « Introduction », dans Hélène Beauchamp, Bernard Julien et Paul Wyczynski (dir.), *Le théâtre canadien-français*, Montréal, Fides, coll. « Archives des lettres canadiennes », tome V, 1976, p. 17.

des parfums d'oignons restaient un temps accrochés au plafond du théâtre. » À l'occasion, ce public « devenait impatient et s'agitait en provoquant les comédiens, en se moquant d'eux ou en singeant leurs répliques⁴. » C'est l'un des mérites de l'ère de ces pionniers d'avoir pavé la voie pour les futures générations. Les conditions de travail de ces troupes amateurs reflètent aussi le répertoire de l'époque, comme le dit Guy : « Tout cela nous semble un peu ridicule aujourd'hui mais le théâtre de nos pères était le mélodrame ou la comédie de boulevard⁵ ».

Comédien, metteur en scène, directeur artistique

Si le travail de Guy Beaulne s'inscrit dans la continuité de la génération précédente, les pratiques théâtrales, elles, diffèrent. Avec l'avènement de la radio et du cinéma, on note un déclin de la fréquentation des salles. La crise économique des années 1930 freine les élans artistiques et les troupes de l'extérieur visitent peu Ottawa-Hull. C'est dans ce cadre que se forme, en 1932, avec l'aide des Dominicains, l'Association des confrères-artistes du Caveau. Elle a pour mandat d'organiser des événements culturels et artistiques dans la région d'Ottawa. À l'époque de Léonard Beaulne, les « cercles littéraires et dramatiques furent pendant de nombreuses années une forme paroissiale populaire d'action sociale, culturelle et politique⁶. » La Corporation des diseurs, pour sa part, adopte une structure inspirée des guildes médiévales; elle regroupe quatre corporations représentant les disciplines de la musique, de la peinture, de la littérature et, évidemment, du théâtre, ce qui la distingue ainsi des autres cercles dramatiques d'Ottawa. En outre, l'association s'engage davantage dans la promotion d'une vie culturelle française dynamique dans la région, débordant ainsi le cadre de la paroisse. Pour preuves, elle organise un concours de rédaction de pièces de théâtre à l'échelle du Canada français et elle crée et dirige un atelier de théâtre à l'intention des jeunes de la région d'Ottawa. Les Diseurs participent aussi à des pièces radiophoniques et à des soirées de théâtre comparé, et publient *Le Bulletin du Caveau* à l'intention des membres et amis.

Vu son expérience de la scène et sa formation auprès de son père, Guy Beaulne rejoint la troupe à titre de directeur artistique de 1944 à 1948. Grâce à sa

connaissance de la tradition théâtrale de la région, il peut ainsi imposer sa crédibilité et créer des productions culturellement pertinentes. Sous sa direction, le Caveau, déjà reconnu pour la qualité de ses interprètes et la rigueur de ses mises en scène, innove en matière de scénographie. Comme metteur en scène, Guy Beaulne forme avec Georges Ayotte à la conception scénographique un duo qui offre de nouvelles propositions artistiques qui rompent avec la génération précédente. Soulignons que leur travail fut récompensé au concours régional de 1948 par le trophée du *Droit* pour l'originalité du décor dans la production du *Légataire universel* de Regnard. La pièce reçoit aussi le prix de la meilleure présentation visuelle au Festival national d'Ottawa. L'année suivante, le tandem Beaulne-Ayotte renouvelle l'exploit avec *La Belle au bois* de Jules Supervielle, qui remporte à nouveau le prix du meilleur décor.

Outre ses mises en scène, Beaulne fut rédacteur de la vie artistique au *Droit*. De plus, il fonde l'Atelier artistique, succède à son père comme directeur artistique à l'Université d'Ottawa, dirige plusieurs saisons de théâtre radiophonique à la station CKCH



Yvon, deux ans, fils de Léonard Beaulne et d'Yvonne Daoust, Ottawa, 1921.
Source : CRCCF, Fonds Léonard-Beaulne, Ph164-16.

4 Guy Beaulne (1982), *op. cit.*

5 Guy Beaulne (1976), *op. cit.*, p. 12.

6 Guy Beaulne (1982), *op. cit.*

et travaille au cinéma avec Crawley Films et l'Office national du film. En témoignage de ses années passées dans les milieux culturels de la région, il offre le bilan suivant : « J'avais maquillé et barbouillé des générations de chanteurs, de comédiens, de patineurs de fantaisie et de danseurs⁷. »

En 1948, après la mort de son père, le gouvernement de la France lui offre une bourse d'étude pour poursuivre sa formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Lors de son séjour à Paris, Guy Beaulne a été correspondant pour Radio-Canada et le quotidien *Le Droit*.

De retour au Canada, il a produit des dramatiques radiophoniques pour Radio-Canada jusqu'en 1956, puis à la télévision de Radio-Canada jusqu'en 1963. Il a également fondé l'Association canadienne de théâtre d'amateurs (ACTA) en 1958 et en a été le directeur jusqu'en 1963. Il a été directeur de l'éducation artistique au ministère des Affaires culturelles du Québec jusqu'en 1970. Il a été le premier directeur du Grand Théâtre de Québec jusqu'en 1976 et a ensuite dirigé le Conservatoire d'art dramatique de Montréal de 1981 à 1987. Il a créé l'émission de radio « La Famille Plouffe », qui est devenue plus tard un phénomène culturel canadien en passant à la télévision de Radio-Canada un soir et ensuite le lendemain avec la même distribution en anglais sur le réseau sœur CBC. Il a travaillé au programme radiophonique « Nouveautés dramatiques », une série expérimentale, et à « Shoe String Theatre » à la télévision en langue anglaise. Il a travaillé comme metteur en scène ou acteur au Théâtre du Rideau Vert, au Montreal Repertory Theatre et à l'Open Air Playhouse de Norma Springford.

Le prix Guy-Beaulne est remis chaque année par l'ACTA afin d'honorer une contribution exceptionnelle au théâtre amateur. Sa fille, Martine Beaulne, continuera la tradition familiale en devenant elle-même metteuse en scène, principalement dans la région de Montréal.

Un riche fonds au CRCCF

Le fonds Guy-Beaulne témoigne de la carrière d'homme de théâtre et de critique de Guy Beaulne en Outaouais ontarien et québécois. Il comprend entre autres des diplômes et certificats; des textes d'émissions radiophoniques au poste CKCH de Hull; des documents sur ses activités à l'Université d'Ottawa et à l'Association des confrères artistes du Caveau; les textes de sa collaboration au journal *Le Droit*; ses nombreux articles et conférences, surtout sur l'histoire du théâtre au Canada français et au Québec; des documents sur sa participation à divers jurys; des photographies de son père et de sa famille; des photographies de pièces de théâtre auxquelles il a participé.

Le fonds témoigne aussi de la contribution de la famille Beaulne à l'effervescence de la vie culturelle de l'Ontario français et de différentes pratiques théâtrales dans la région d'Ottawa-Hull. Plus largement, il témoigne de l'apport de la région au Canada français.

Nous lui laisserons le mot de la fin : « Partout où j'ai voyagé, sur toutes les scènes que j'ai visitées, j'ai eu l'impression de retrouver les fantômes de ma jeunesse qui m'ont donné le goût et l'amour du théâtre, qui ont fait naître en moi cette vocation qui fut ma joie. Je les entraîne avec moi : ils sont ma vie, je suis leur voix. J'entretiens leurs rêves⁸. »

7 Guy Beaulne (1982), *op. cit.*

8 Guy Beaulne (1982), *op. cit.*

Venez découvrir le Village Bruyère

Là où vieillir, c'est vivre!



889, ch. Hiawatha Park, Orléans (Ontario) K1C 0A9
bruyere.org/village

Situé sur les berges de la rivière des Outaouais à Orléans, le Village Bruyère est un complexe résidentiel neuf offrant des logements de vie autonome et semi-autonome aux personnes de 60 ans et plus. **Un milieu bilingue, unique, paisible et enchanteur vous y attend!**

Pour une visite: **613-683-2508**



SOINS CONTINUS
Bruyère
 CONTINUING CARE

VILLAGE
BRUYÈRE
 VILLAGE